



Halim **Karabibene**

CARNEM DOLOROSA



CARNEM DOLOROSA

exposition de

Halim Karabibene

du 17 novembre au 8 décembre 2018



LA LA LANDE - Galerie d'art

11 rue Lalande - 75014 - Paris

www.lalalande.art

+33 (0)7 68 10 80 25

+33 (0)6 40 56 12 54



La galerie La La Lande a pour vocation d'exposer des oeuvres d'art contemporain et promouvoir la réflexion sociétale en ce domaine; poursuivant cette ligne, elle présente aujourd'hui le travail de l'éclectique artiste tunisien Halim Karabibene. Cette présentation se fait en mini-rétrospective qui couvre différentes facettes et périodes de son oeuvre.

Cocotte blanche
42 x 36 cm - Fibre de verre
Courtesy Galerie El Marsa



Composition - *Détail*
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Dernier baiser
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



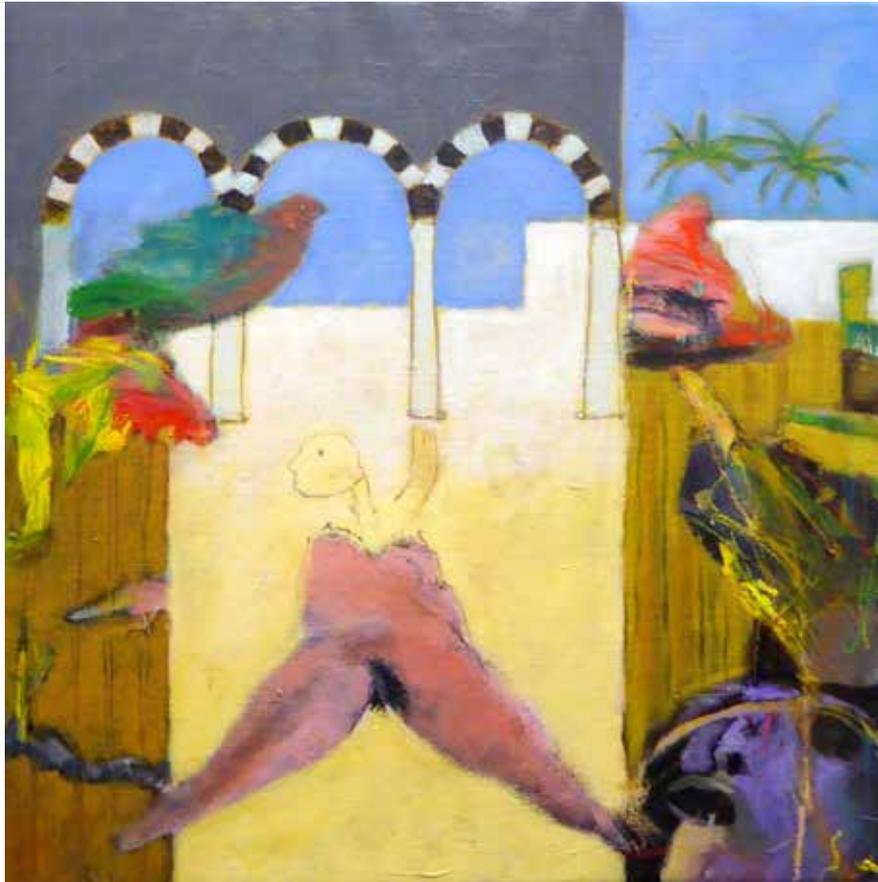
Elle
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



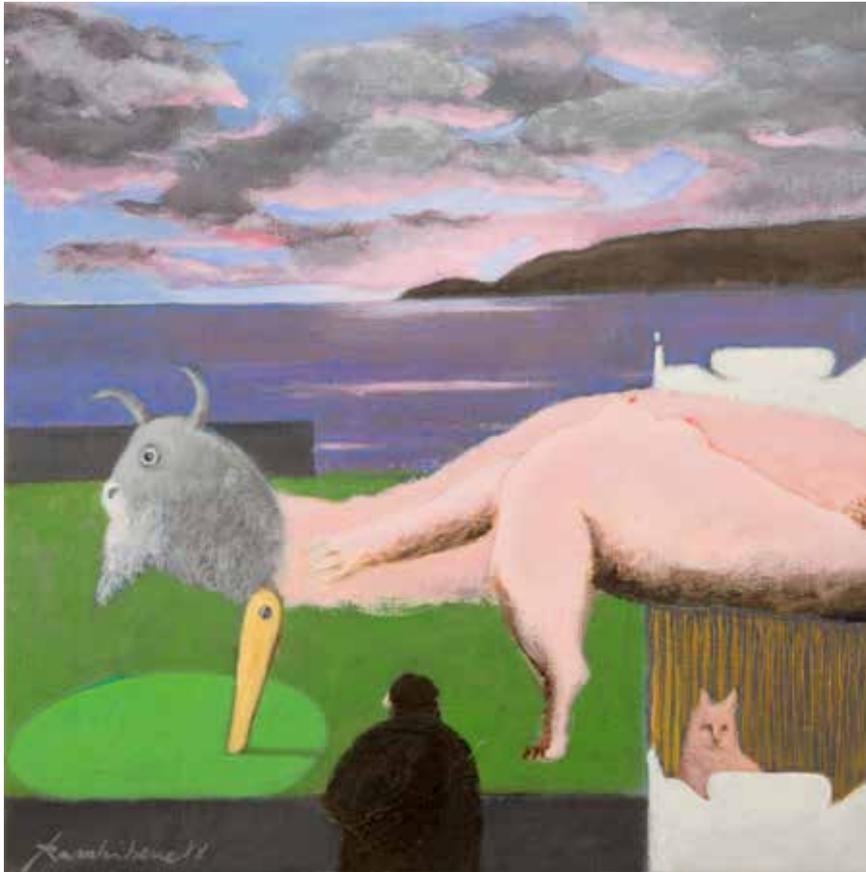
Errance
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



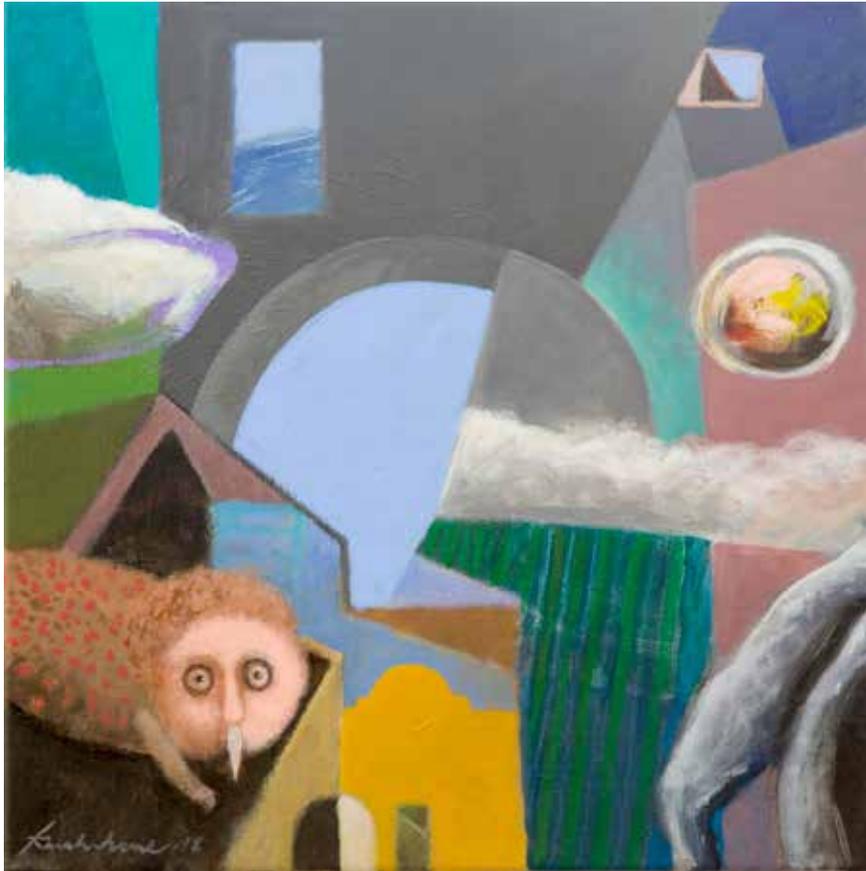
Faces II
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



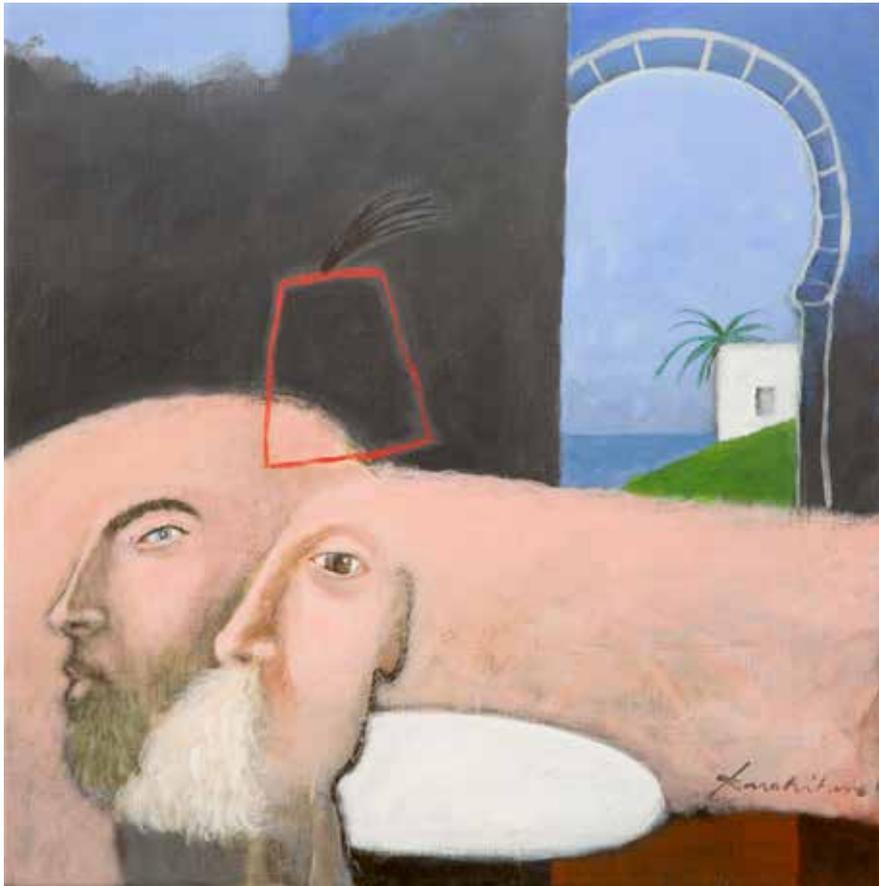
Désir désert
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Réveil
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



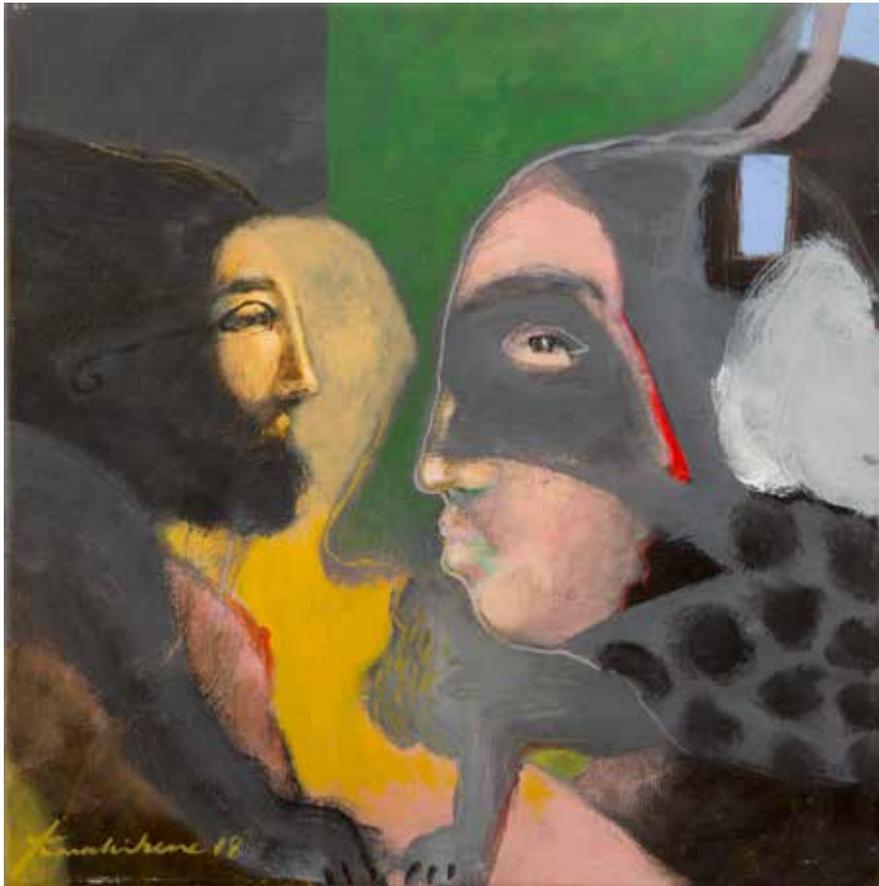
Le géomètre perdu
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Les byzantins
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Lunatique
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Qui es-tu ?
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Faces I
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018



Sainte
40 x 40 cm - Acrylique sur toile 2018

Lettre à H.

Ton œil, mon amour, aveugle les jardins du peintre. La toile en sexe ouvert, pénétrante. Monstrueuse sémirose laissant ses mains à leur solitude. Ouvrir les portes de son atelier est plus violent que déchirer ses lèvres sur une bouche inconnue. D'où vient ce vertige lorsqu'on voudrait écrire sur ces images conçues à l'envers, et envers, l'intimité ? Comme s'il était interdit de se retourner, de voir, ceux qu'on a beaucoup aimés. Le port en rétroviseur. Au risque de l'enfer, à ciel perdu. Et tout ce silence, quand la couleur tombe (a grave, i rouge).

Je pense « les mains du peintre », mais la machine presse tout. Peindre sans pinceau comme on aime sans gravité, et qu'il est alors possible de tout plaquer. Son travail (au) noir réactive la présence, le deuil, à un degré insupportablement douloureux. Dans sa loge, le mot couleur ajuste son collant bleu clitoris. Prêt pour le carnavalesque épuisement de la mémoire à retenir encore la nuit, ses fonds de bouteilles, ses actrices informes, son ultime soif et sa fracassante caresse.

A plein espace poudrer l'obscurité ; sa chevelure blonde envahit tes carnets d'enfant. Il fallait ce matin-là lui montrer le musée Picasso, à Paris. Le réel, comme toujours, traverse en flux continu. Tu repasses une chemise et je me demande si le pli le plus important, l'enjeu qui accroît la difficulté de ton métier, n'est pas la vie même. Son bruit couvre tous les autres bruits. A pleines vagues les orangers à la dérive. L'attente, l'arcade, le dernier baiser, le manque.

Voici mon corps.

Le négatif d'une image marque les chairs de l'intérieur. Le monde célèbre sa famineuse vanité, sa vacuité étourdissante. Au sommet, hésitation et autorité. Tu n'abandonnes jamais. L'encre s'étale à longueur d'un vol direct. Séries, numéros, rangées. Comme à chaque fois en amour, la prochaine fois est plus importante. En quête de quoi peux-tu être sinon de ce rendez-vous inéluctable, de cette rencontre avec une œuvre qui inventorie les choses de l'époque, les choses détruites. Ce que tu trouves, ce que tu n'oses espérer, c'est l'inattendu même. C'est cette brûlure qui reste, gravure dans le dos. Sans elle, tu serai mort.

Quelle est cette faculté à surimprimer l'oubli, déchiquetant ta voix de papier sensible ? Eparpillant tes lunettes noires, tes barbes aussi, tes visages cassés en quatre, tes pubis de coton. Charriant paquebots à l'arrêt, la mer remplie d'épines. Les agrafes d'acier fixent l'horizon sous la pluie de palmiers métalliques. Précipités dans ce temps, et en ce point du tableau, ils convergent. Tes lignes raccordent le silence au silence, la terre est en joug. Beau comme un opéra déprogrammé.

Les instantanés sont stupéfiants, complexes, et très exigeants. Un démembrement combinatoire. Cette exigence disloque tout, toi en premier, soldat casqué. Cependant le particulier, l'unique et bouleversant, resurgit, s'impose, insiste, nous retient. Ecartèlement tragique entre l'esthétique et la collection impossible. Au-delà de la peur, le bord est excédé, évanoui. Regard cynique et tendre, d'un géomètre sans nom.

C'est ici que se déploie l'intérieur du viol ; Désire-moi.

La première fois qu'on voit ton tableau, il ne nous quitte plus. Il irradie dans tous les siècles, les lieux, transporte ses personnages, ou ce qui en reste ; un sein, un vêtement, un rire, un poisson. C'est lui, le tableau, qui contient la peinture. C'est le tableau, et non l'amante, dont on ne se sépare pas. Ton destin de valise. Comment en reviens-tu ? si jamais tu en reviens. Ni l'une ni l'autre ne savent quand elles changent d'identité. L'œuvre, l'aimée.

Le romanesque est l'abîme de ta peinture. La gravure en est l'autre, celui qui sait, parce qu'il se répète, se copie, se désespère. Parce qu'il s'épuise et refuse. Tragiquement, il découvre ton obsession, ton réservoir à métaphores, tes tentatives affolantes de ressassements, de gravitations et de chutes, d'illuminations, de se définir. Extrême éclat dans l'extrême exil.

Plus on est menacés, plus on se pense. Le miroir te brise, tu le redessines encore. Le suspens des histoires simultanées, le suspens de la possibilité du récit, met en question l'avenir de la peinture même. La seule certitude, c'est que ton travail trame ces croisements, et organise ce délire. Une origine du monde inversée. L'herméneutique d'un rouge à lèvres. Dangereux tableaux de chasses, alvéolés, exposés à l'abus. Une texture très utérus, très Levinas. Ce qui se commet à peau nue, responsable.

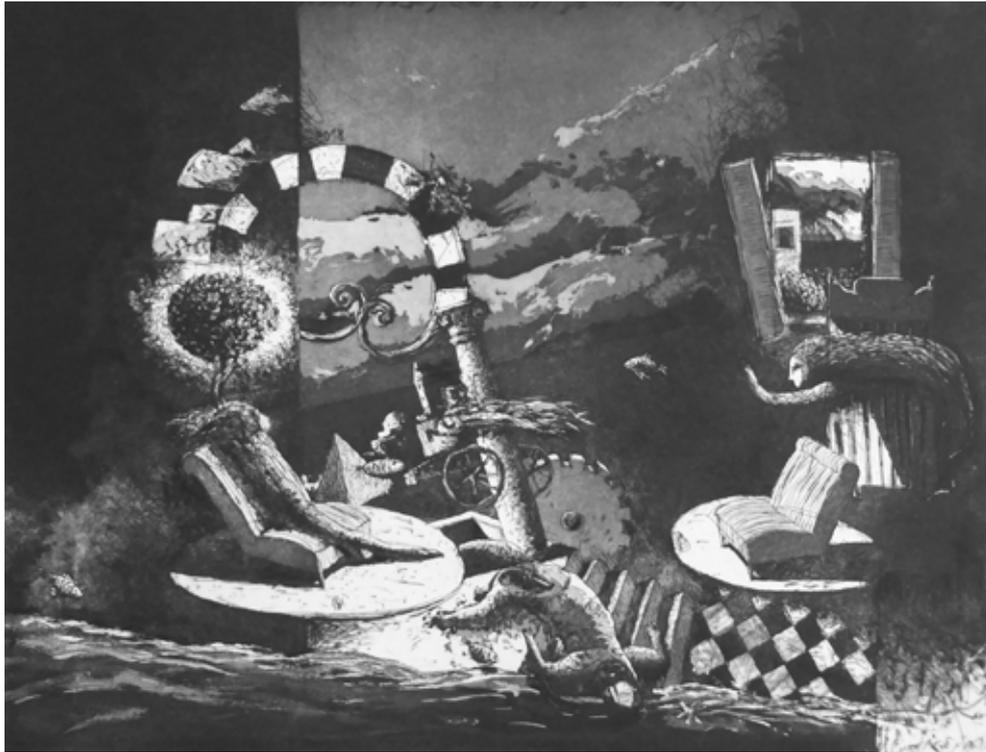
En milieu de figure ; Frappe-moi.

Plus on avance plus se profile l'irréfragable. Cette part insoutenable, déjà calcinée, et qui n'a pas besoin d'une farce pour vous déchirer. Contre les cadrages contemporains codés, la norme, la guerre aux dents luisantes, tu dresses ta verte cour des miracles. Comment peux-tu montrer l'inmontrable ? Blessé, inquiet, ton regard s'invente, s'amplifie.

Face à cette épopée, je suis comme dans une conversation. Sans le langage : le meurtre ou le suicide. Dans la fraîcheur d'une parole encore possible, il y a la paternité, l'errance, des échecs à paver les continents, les éléphants l'homosexualité la poésie, les fenêtres, les amis, les secrets, et quelques pyramides. L'éblouissement face à ce peu de précaution dont participe la vie. Ta vie, H., qui est l'histoire de quel art obscur ? avec ses hasards troublants, ses mises en perspectives, ses compositions, ses obliques, son théâtre.

La question retourne inlassablement la question, cette déchirure désormais constitutive de l'œil. La scène de l'exaction, de l'horreur, est absolument psychotique. Un décollement rétinien qui est tout ce qui nous reste de notre humanité. Mes yeux me font mal. Le défaut de monument est une saturation. Dans la pauvreté, la cruauté du contexte historique, qui n'est pas le sujet, l'insuffisance est une architecture à elle seule. Tu traces le résiduel : si libre, si poignant, si obscène... il tient lieu de musée.

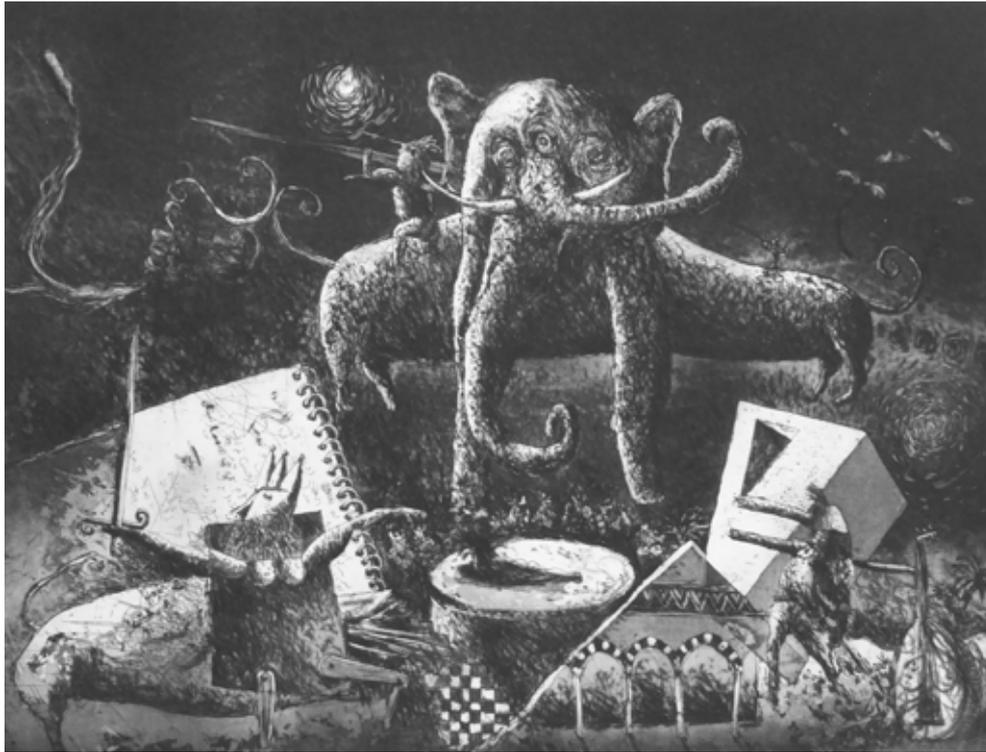
Maha Ben Abdeladhim



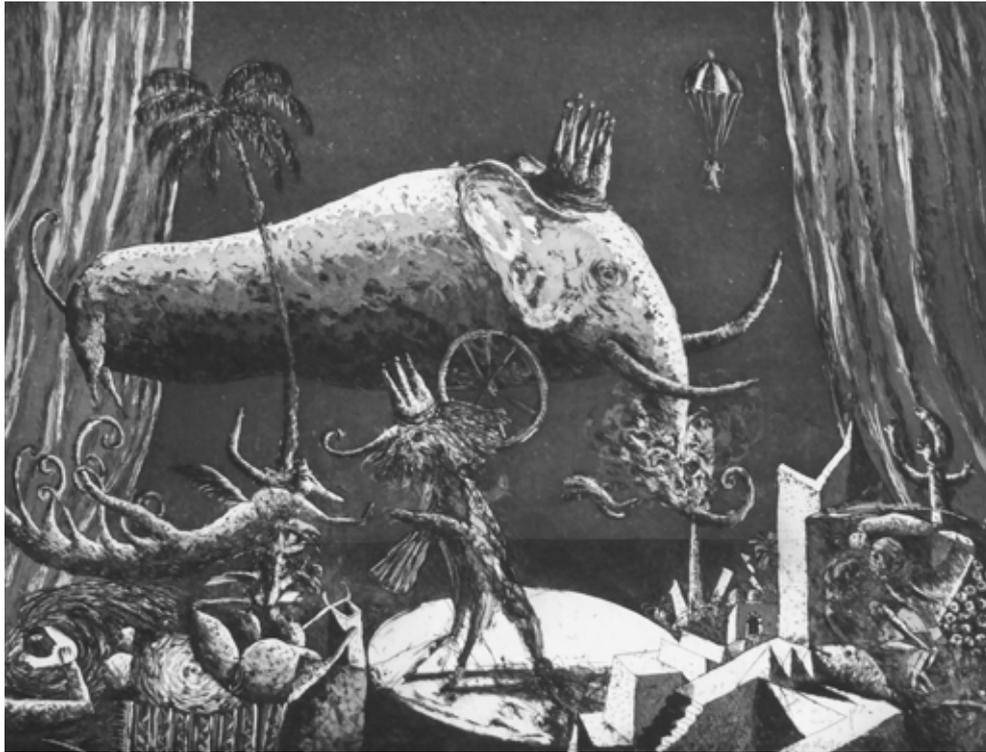
Obli-cité
40 x 30 cm - Aquatinte 2018



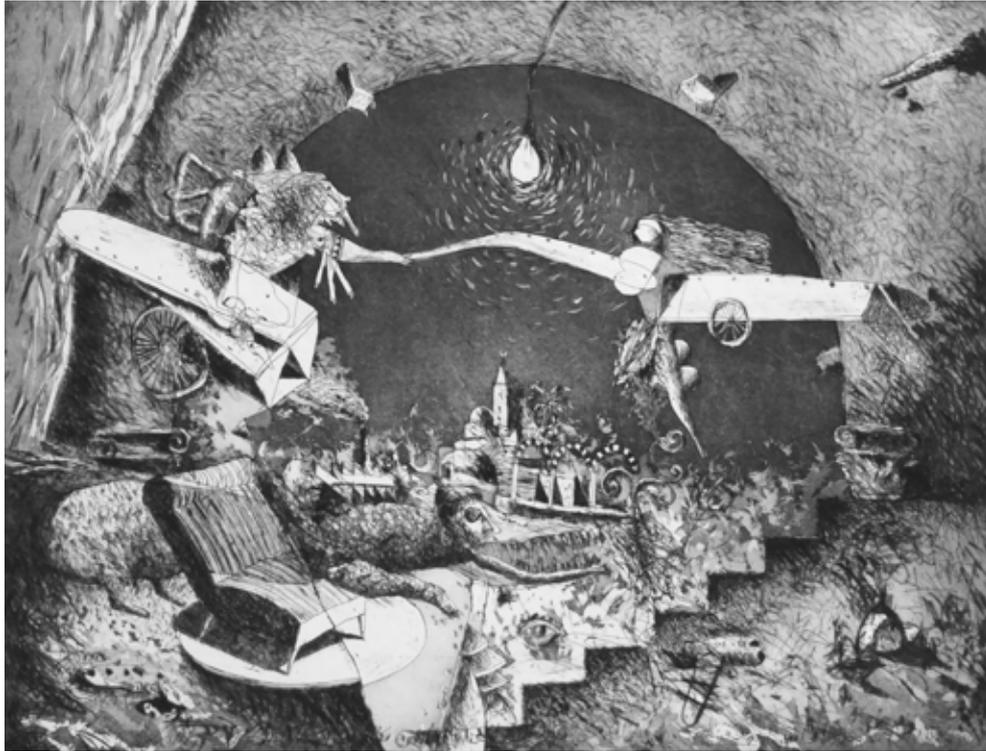
Ulysse et sirène
40 x 30 cm - Aquatinte 2017



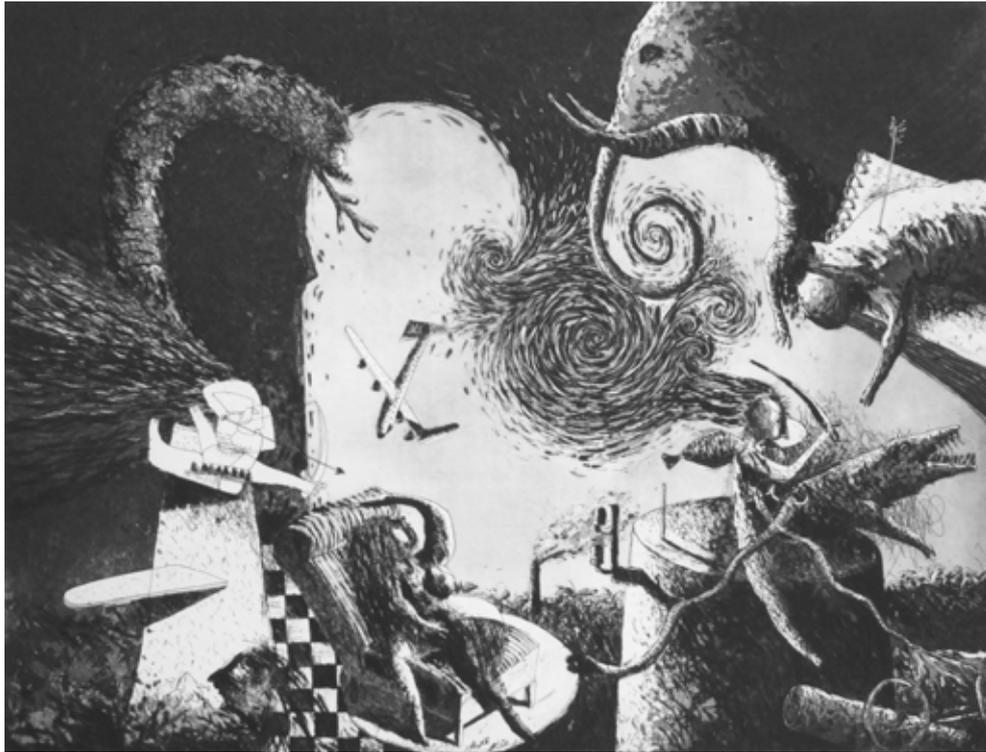
Vive le Roi
40 x 30 cm - Aquatinte 2017



Tanit et l'éléphant
40 x 30 cm - Aquatinte 2016



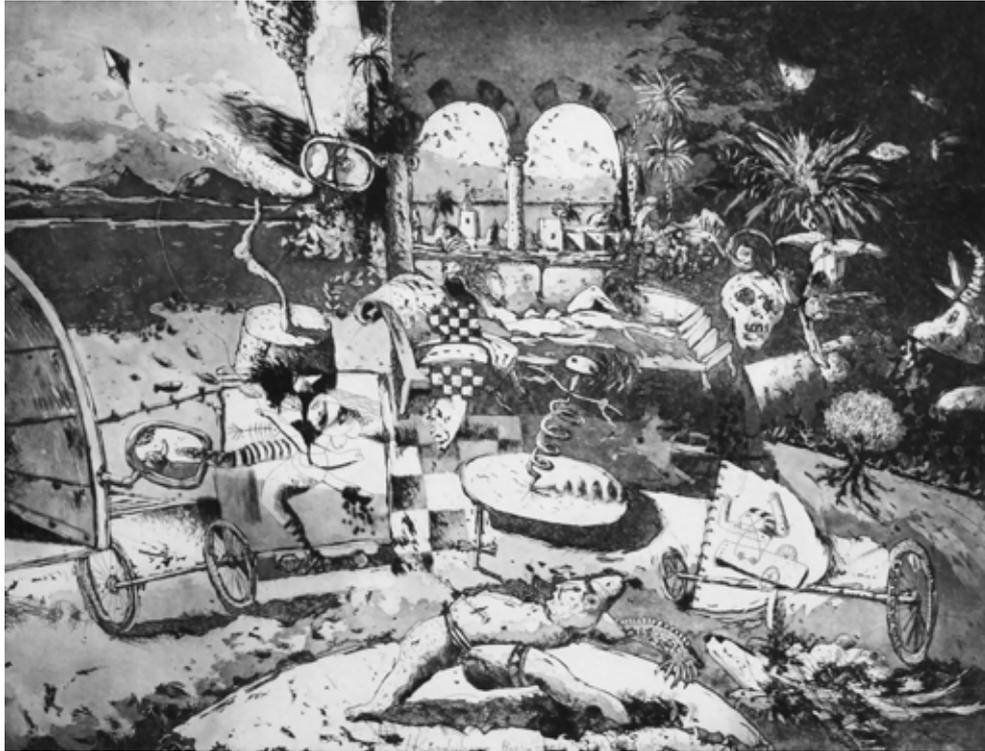
Pourquoi m'as-tu abandonné
40 x 30 cm - Aquatinte 2016



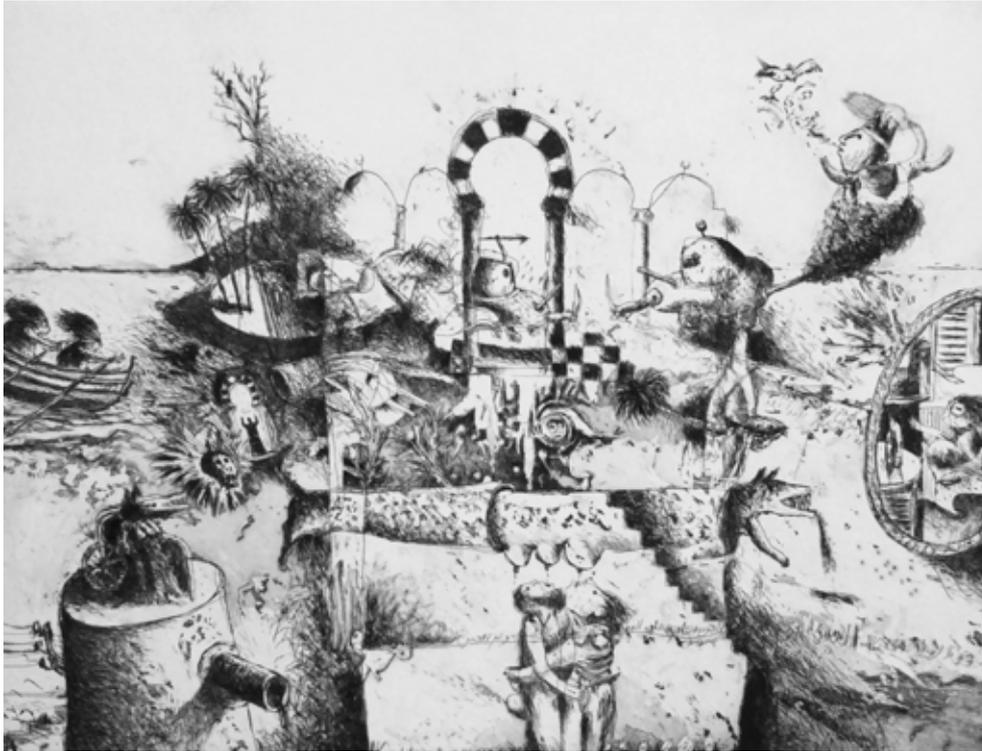
R. dans la tournade
40 x 30 cm - Aquatinte 2016



Carthage story
40 x 30 cm - Aquatinte 2014



Sieste à Gammarth
40 x 30 cm - Aquatinte 2014



Chaml
40 x 30 cm - Aquatinte 2014

Epilogue

S'imposant sur la scène contemporaine tunisienne, arabe puis internationale depuis les années 1990, Karabibene explore un univers alternatif, hybride et ludique « mis en scène » avec une galerie de personnages néo-pop mythiques et servi par une large gamme de techniques : la peinture, la gravure, la performance, l'installation, le cinéma et la vidéo. En « transdiscipliné », Karabibene élabore une œuvre foisonnante qui voyage « entre » les praxis, les villes et les temps.

Avec **CARNEM DOLOROSA** la galerie **La La Lande** expose des peintures et des gravures qui marquent le retour de l'artiste à l'« Atelier ». Un retour à soi et sur soi. L'onde de choc de la révolution tunisienne en 2011, et après l'appel de la rue et le trop plein de réalité, qu'il revisite pour le « trans-déformer », le ramenant ainsi à ses univers « Oniréalistes » et ses fictions débridées.

La série de gravures exposées et entamées à Berlin où il vit et travaille depuis 2014, se présente comme une variation sur un thème, dans un univers bouillonnant et débordant d'imagination, frôlant l'automatisme surréaliste.

Les peintures plus récentes, nous conduisent aussi à cet univers, mais avec un calme trouble et une sérénité intranquille, de l'ordre du mystère porté par la couleur et la composition.

Gravure et peinture sont deux techniques qui se complètent chez Karabibene pour créer un univers étrange, poétique et instable qui lui est propre. Un univers toujours au bord d'une explosion imminente, à l'image de la Tunisie actuelle. Une explosion que la célèbre « Cocotte-minute » de Karabibene, exposée à la galerie, contient et diffère.

Dans une approche plus conceptuelle, l'artiste poursuit depuis 2007 un « work in progress » multidisciplinaire dans lequel il provoque les autorités publiques pour les inciter à créer le premier musée national d'art moderne et contemporain (MNAMC) en Tunisie, avec une cocotte-minute comme symbole, icône et forme du Musée-chimère.

Une lutte Donquichottesque, artistique et drôle pour que le futur site MNAMC, qui aurait existé en 2069, voie le jour, surgisse de la cocotte visionnaire qui devient après la « Révolution » l'emblème d'une Tunisie en ébullition et un support de recherches plastiques pour Karabibene.

Halim Karabibene est né à Bizerte en Tunisie en Mars 1962.
Il vit et travaille à Berlin depuis 2015.

FORMATION

1982-88 Ecole d'Architecture Paris la Villette-Paris.
1986-98 Fréquente l'ENSBA de Paris en auditeur libre.

EXPOSITIONS PERSONNELLES

2018 Donquichotte dans la ville - Cité de la Culture - Tunis
2018 Subjectives Landscapes - Galerie El Marsa Dubai - UAE
2016 Epreuves d'Artiste - Projektraum Ventilator 24 - Berlin
2015 Cocotteries & Co, Galerie El Marsa, Tunis
2005 Oniriades, Galerie El Marsa, Tunis
2002 Rétrospective, Galerie Regard-Sud, Lyon
2000 Galerie de la Cité Internationale des Arts, Paris
1999 Nuit, Galerie El Marsa, Tunis
1997 Ville, Atelier, Nuit, Galerie Air-Libre, El Teatro, Tunis

FOIRES D'ART CONTEMPORAIN

représenté par Galerie El Marsa

2012 Abu Dhabi Art, UAE
2011 Cutlog / Paris
Marrakech Art Fair Edition 2
2010 Zoom Contemporary Art Fair, Miami - USA
Marrakech Art Fair Edition 1
2009 ArtDubai 09, Madinat Jumeirah, Dubai, UAE
2008 Art Paris 08, Grand Palais, Paris

BIENNALES

2018 Biennale de Dakar - Dak'Art 2018 - Sénégal
2011 Biennale Africaine de la Photographie -
Bamako 9ème édition, Mali
2008 XXXème Biennale de Pontevedra, Espagne

EXPOSITIONS COLLECTIVES (Extrait)

2016 The Turn - Art Practices in Post Spring Societies -
Kunstraum Niederoesterreich - Vienne - Autriche
2014 Projektraum Ventilator 24 - Berlin
2013 FIAC Alger - Musée d'Art Contemporain, MinRASY PROJECTS
2012 L'avenir en Rose, Art actuel de Tunisie - ifa Gallery - Berlin
« Dégagements...la Tunisie une année après » IMA - Paris
« CARAVANE » Barjeel Art Fondation-Maraya Art Center UAE
2011 Galerie Les Singuliers - Paris
Art Tunis/Paris Musée du Montparnasse - Paris
9ème Printemps des Arts de la Marsa - Invité d'honneur
2007 « L'uomo del Mediterraneo », Museo Vittoriano, Rome

RÉSIDENCES ARTISTIQUES

1999-2001 Cité Internationale des Arts de Paris
2002-2003 Centre des Arts Vivants de Radés - Tunis

PRIX

2000 Prix national de la création artistique - Ministère de la culture
2002 Prix du ministère de l'environnement – Tunisie
1995 Faucon d'Or du FIFAK - Court métrage "Images 1"

ENSEIGNEMENT

2006-09 Centre des Arts Vivants de Radés - Tunisie
2004-07 Institut Supérieur des Beaux Arts de Nabeul – Tunisie

La série des 15 gravures est éditée en 10 exemplaires chacune, sur papier Zerkall 340g - 64 x 51 cm.

Crédit Photos peintures : Lionel Roche - Paris
Crédit photos gravures : Halim Karabibene - Berlin



LA LA LANDE - Galerie d'art

11 rue Lalande - 75014 - Paris

www.lalalande.art

+33 (0)7 68 10 80 25

+33 (0)6 40 56 12 54